

Francophonies d'Amérique



Existences de Herménégilde Chiasson (Trois-Rivières/Moncton, Écrits des Forges/Éditions Perce-Neige) (1991, 65 p.)

Les Anges en transit de Dyane Léger (Trois-Rivières/Moncton, Écrits des Forges/Éditions Perce-Neige) (1992, 84 p.)

Françoise Tétu de Labsade

Le français, langue maternelle, en milieux minoritaires

Numéro 3, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004455ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004455ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tétu de Labsade, F. (1993). Compte rendu de [*Existences* de Herménégilde Chiasson (Trois-Rivières/Moncton, Écrits des Forges/Éditions Perce-Neige) (1991, 65 p.) / *Les Anges en transit* de Dyane Léger (Trois-Rivières/Moncton, Écrits des Forges/Éditions Perce-Neige) (1992, 84 p.)]. *Francophonies d'Amérique*,(3), 163–165. <https://doi.org/10.7202/1004455ar>

EXISTENCES

de HERMÉNÉGILDE CHIASSON

(Trois-Rivières/Moncton, Écrits des Forges/Éditions Perce-Neige)
(1991, 65 p.)

LES ANGES EN TRANSIT

de DYANE LÉGER

(Trois-Rivières/Moncton, Écrits des Forges/Éditions Perce-Neige)
(1992, 84 p.)

Françoise Tétu de Labsade
Université Laval (Québec)

La francophonie aurait-elle des conséquences culturelles et économiques immédiatement vérifiables? Est-ce à cause de la récession? Ne serait-ce pas plutôt la conséquence de la multiplication des salons du livre? Toujours est-il qu'une vague de coéditions modifie sensiblement le paysage du marché du livre. Nous ne pouvons que nous réjouir de l'augmentation de ces tandems Actes Sud/Leméac ou Boréal/Seuil. Que la jeune maison d'édition acadienne Perce-Neige s'associe avec les Écrits des Forges dont on connaît depuis plusieurs décennies l'implication en poésie est de bon augure pour la francophonie nord-américaine, ne serait-ce que parce qu'elle permettra une diffusion plus large de ses auteurs.

Herménégilde Chiasson est un des Acadiens que les Québécois connaissent bien. Son œuvre filmée et son œuvre écrite allongent régulièrement d'un nouveau titre une liste déjà importante. J'ai encore présente à l'esprit la drôle d'émotion que m'avait causée *Mourir à Scoudouc* en son temps parce que j'avais eu la chance qu'un ami de Moncton me l'ait offert à ce moment-là. Le recueil dont il est question aujourd'hui sera plus accessible. *Existences* porte la marque d'un auteur pluridisciplinaire: des dessins, petits portraits (autoportraits peut-être?) encadrés au milieu d'une grande surface diversement griffée de quelques traits de plume, structurent cet ensemble de récits poétiques. Tels des séparateurs de classeur, ils permettent à l'auteur de ranger, par ordre alphabétique entre chacun d'eux, de courts textes en prose d'une quinzaine de lignes. La quatrième de couverture les qualifie de « contes », mais contrairement à la forme orale de ce genre volontiers enflé et répétitif, ces textes de Herménégilde Chiasson donnent plutôt dans la miniature et le filigrane dont on retrouve la manière dans les dessins. L'œil du cinéaste n'est jamais fermé; il propose en quelques phrases courtes et simples « des scénarios poétiques

infilmbles » et laisse galoper l'imagination du lecteur, trop souvent victime, en d'autres livres épais et lourds, « du langage qui défigure, qui dégrade, qui annule continuellement le réel » (p. 31).

La sobriété du texte autorise l'auteur à nous offrir l'histoire d'une vie en 15 lignes dans un dernier texte particulièrement émouvant. De l'ensemble des sentiments évoqués ressort une grande impression de solitude : « Il passait ses longues journées dans un univers de papier » (p. 8), mais d'une solitude propice à toute sorte de création : « N'allez surtout pas croire qu'il est malheureux » (p. 14). La brièveté des saynètes force à une densité d'écriture qu'allège la présentation : les pages sont carrées, et les textes s'y inscrivent en largeur. Herménégilde Chiasson nous confirme par ces récits qu'il a le sens de l'image sous toutes ses formes et qu'il connaît plus d'un moyen de « plaire et toucher ».

Les Anges en transit de Dyane Léger ont une présentation plus classique : si les récits un peu plus longs sont regroupés en deux grandes parties, c'est sans doute pour mieux faire ressortir la fécondité de l'imagination de cette poète. À chaque page, presque à chaque ligne, un feu nourri d'images force le lecteur à abandonner une vision du monde prosaïque pour suivre Dyane Léger dans le domaine enchanté du rêve. Comme Lewis Carroll, elle nous invite à traverser le miroir. En reviendrons-nous baignés d'aurore et lavés de toute peur ? Probablement pas. Les questions sont posées et on prend bien garde de laisser le lecteur libre de répondre.

Il est dommage que les éditeurs n'aient pas cru bon de préciser la carrière littéraire de Mme Léger, plus jeune et probablement moins connue que Chiasson. Avec France Daigle, Rose Després, Anne Cloutier, Monique Leblanc, elle fait partie d'une nouvelle génération d'Acadiennes qui sont sorties de l'ombre de la grande Antonine pour affirmer une identité de femme d'Acadie qui ne soit pas réduite à la Sagouine. Si je me souviens bien, ses *Graines de fées* avaient été l'une des premières publications des Éditions Perce-Neige (1981) et avaient d'ailleurs connu une réédition (1987). Le fait est assez rare dans le cas des textes poétiques pour qu'il en soit fait mention.

Le style de Mme Léger est empreint d'une fébrilité qui ne peut laisser indifférent ; la violence, qui parfois éclate en mille fulgurances, cache une sensibilité qu'on devine exaspérée par une réalité insupportable mais prête à tous les enthousiasmes de la jeunesse. Ne faut-il pas avoir son aplomb pour oser questionner la mort ?

La deuxième partie du recueil m'a particulièrement touchée ; situés à La Nouvelle-Orléans, les textes sont un vibrant témoignage de la rencontre de deux écrivains, de deux peuples issus d'un même sang, voire de deux races. Le livre trouve ici un équilibre quasi géographique puisque la « sorcière de vent¹ » avait fait précéder ce séjour dans l'Acadie du Sud d'un voyage « de l'Est à l'Ouest ». Le hasard, qui parfois fait bien les choses, avait fait de moi le témoin muet de ce passage en Louisiane de Dyane Léger : aussi suis-je sans doute plus sensible que d'autres à ce rappel de

souvenirs qui sont un peu les miens. Ce congrès, auquel nous participions, fut le point de départ pour ceux d'entre nous que les *Cris sur le bayou*² n'avaient pas encore alertés d'un nouvel intérêt pour cette littérature sœur.

Plus primesautière que son aîné, Dyane Léger a gardé un côté naïf et attachant alors que l'on sent Herménégilde Chiasson plus rompu à toutes sortes de mécaniques langagières. Compte tenu de la taille et du prix modestes de ces deux livres, voilà deux bonnes raisons de découvrir à travers eux « L'Acadie pour quasiment rien³ ».

NOTES

1. Dyane Léger, *Sorcière de vent*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1983.

2. Jean Arceneaux, et al., *Cris sur le bayou*, Montréal, Intermède, 1980.

3. Antonine Maillet et Rita Scalabrini, *L'Acadie pour quasiment rien : guide historique, touristique et humoristique d'Acadie*, Montréal, Leméac, 1973.